

## PROJ-P3307-4307-5307 MICROMEGASLAB 2023 2024

### Les thématiques

**La ville et le paysage** : L'atelier porte son attention sur les phénomènes de fabrication, de développement des villes, et sur l'évolution de leurs paysages jusque dans leurs périphéries : il en identifie les contours - plus ou moins nets - historiques, physiques et invisibles et explore leurs interstices. En situant de plus le projet dans un lieu qui le nourrit de ses spécificités géographique, écologique, historique et anthropique, l'atelier identifie et analyse les paysages en présence et interroge la nature perméable et évolutive de l'architecture à leur contact, et y répond au travers de productions spatiales urbaines et péri-urbaines qui contribuent aux transformations de l'environnement, du cadre de vie du quotidien des sociétés contemporaines.

**Acupuncture urbaine** : Inspiré de la théorie de l'architecte urbaniste Sola Morales, nous envisageons la ville comme un corps complexe qu'il faut soigner, entretenir et préserver et dont les possibilités et les maux peuvent être cultivés et guéris par des actions ponctuelles fines et précises. Afin de comprendre ce corps, sont entreprises en atelier de vastes études urbaines, de l'échelle du paysage (méga) à l'échelle de la parcelle (micro), ainsi qu'à l'échelle (meso) du quartier. Les outils d'architecture sont convoqués pour réaliser par exemple des coupes à l'échelle de la ville et des cartographies à l'échelle du territoire. Ensuite des points précis sont détectés et transformés en lieux de projet afin d'améliorer l'ensemble.

**Matérialité** : La question de la matérialité se retrouve à la fois liée à la méthode et dans les thématiques. L'idée est d'étendre cette préoccupation – intrinsèque à l'architecture – aux objets de représentation et de fabrication du projet (maquette, supports, ...). L'extension des thématiques aux questions du paysage, en particulier à celle du sol, permettra de fournir une relation directe avec l'environnement au sens premier du terme, pour le réintégrer dans le processus pédagogique du projet. Au-delà de cette thématique précise, l'atelier compte s'inscrire dans les réflexions qui accompagnent changements contemporains, climatiques ou autre, qui ont inévitablement des répercussions sur les réponses architecturales proposées.

**La justice spatiale** : L'aspect inclusif des espaces, compris sous toutes ses formes, comme celui de la mobilité, de l'âge, du genre, de classe sociale etc... est sous-jacent à toutes nos recherches en atelier.

### La pédagogie

**Une pédagogie hybride #1** : L'angle d'attaque de la pédagogie est de considérer avant toute chose l'atelier comme un laboratoire pédagogique. Une grande liberté d'initiative et de créativité est laissée à l'étudiant. Le lieu précis, la programmation, la taille ou le type de spatialité d'un exercice ne sont pas définis préalablement. Chaque année, différentes réflexions critiques naissent ainsi au travers du paysage et de l'architecture, bien au-delà des questions de propositions, résolutions et solutions pour un projet. C'est en comparant ces différentes approches que l'organisation verticale de l'atelier prend son sens et que l'échange et le savoir sur l'architecture se perfectionne.

Les mécanismes plus précis de l'atelier sont basés sur des principes de pédagogie active. Ce sont les étudiants qui déterminent la qualité et l'intelligence de l'atelier. L'autogestion est donc valorisée quant à leur travail, afin de les responsabiliser face à leurs propres choix. Nous cherchons à mettre en valeur leur personnalité, leurs qualités et leurs points forts pour comprendre ensuite comment cela pourrait être mis au profit de la discipline et du projet.

Cependant, l'atelier insiste sur l'obligation de résultat. La recherche est utile si elle mène l'étudiant à une proposition concrète et spatiale d'architecture, ce qui implique une approche plus classique dans

la rigueur et la discipline de travail à mettre en place. En ce sens, c'est une forme de pédagogie hybride qui est induite, avec des exigences précises, mais qui doit permettre à l'étudiant de trouver, explorer voire créer un chemin personnel et critique.

**Une pédagogie hybride #2** : L'hybridité se situe également dans la possibilité de croiser des regards et compétences avec des enseignants et étudiants de la formation en architecture du paysage, qui étudieront un territoire commun.

**La cellule et l'ensemble** : D'un côté, l'atelier insiste sur la nécessité de disposer d'une production personnelle. De l'autre, il est vu comme une seule et même équipe, et propose la mise en commun continue des productions collectives et individuelles des étudiants. Ceux-ci doivent faire preuve d'une capacité à s'intégrer dans un groupe de travail tout en arrivant à fournir une réponse individuelle pertinente. Un travail individuel est demandé en parallèle tout au long du semestre, afin de comprendre quels sont les intérêts et les points forts de l'étudiant et pour élaborer un processus de conception autour de sa personnalité. En accompagnement, de plus petits groupes sont formés autour de questions et de réflexions plus spécifiques ; et des travaux collectifs rassembleurs sont prévus. Il s'agit d'encourager les étudiants à construire un regard à la fois critique et collectif, en développant un discours complexe et comparatif.

## La méthodologie

En regard d'une pédagogie ouverte et d'un espace concret pour le travail sur le projet, l'atelier entend proposer une série d'outils méthodologiques qui accompagneront les étudiants dans leur travail, développés ci-dessous.

**La recherche par le projet** : Le projet d'architecture est la finalité de nos préoccupations et constitue la conclusion de nos recherches. Nous proposons aux étudiants d'envisager leur projet comme une jonction entre les différentes études et considérations menées à différentes échelles. Le territoire / paysage urbain est par définition étendu et hétérogène, comme résultat historique des multiples écritures de villes et de leurs utilisations/appropriations. Les bâtiments, les infrastructures, les espaces publics et ouverts sont souvent envisagés en vase clos, en secteurs autonomes et détachés, ne considérant pas ou peu le paysage dans lequel ils s'inscrivent. Malgré cette situation résultant d'une complexité et une spécialisation grandissante, ces différents champs demeurent pour nous indissociables et interdépendants. Nous pensons que le rôle de l'architecte est, à travers le projet, de comprendre les relations et l'interdépendance qu'entretiennent ces différents programmes, secteurs et échelles, afin de créer des liens qui les articulent. Des lieux hybrides et ouverts inclusifs, adaptés à la complexité et aux enjeux urbains contemporains. L'hétérogénéité, et le caractère évolutif des tissus urbains, qui pour certains est la cause de l'aspect chaotique de nos villes, est pour nous un postulat contemporain de base, à prendre comme un catalyseur pour la conception architecturale.

**Les échelles micro et macro** : L'atelier propose d'aborder la conception du projet par le biais du travail à différentes échelles, de l'échelle de la société et du territoire à l'échelle du détail pour tenter de dépasser ou de réinterroger l'hégémonie de l'échelle humaine. C'est une méthode qui offre une ouverture directe et comparative sur notre relation aux mondes qui nous constituent et ceux qui nous contiennent, par les différentes structures, mécanismes et dimensions qu'il nous révèle. C'est aussi une manière de valoriser et renforcer la notion de paysage dans nos villes. L'objectif est d'étudier le territoire à l'échelle du paysage, pour permettre la compréhension des interactions entre les logiques urbaines et leur contexte spatial/territorial et historique. Les investigations peuvent commencer par de larges considérations comme l'histoire, la topographie, le sol vivant, le cycle de l'eau, les quartiers, les grands systèmes de mobilités, etc. pour s'intéresser ensuite à des lieux plus précis, de plus petits détails, des textures, des interstices, des articulations architecturales en passant par des échelles intermédiaires comme celle du « quartier ». Si nous chercherons à comprendre les relations entre ces micros et macrostructures, c'est pour tenter de susciter un enthousiasme auprès des étudiants en leur montrant les possibilités et opportunités de préoccupations offertes par la discipline, mais surtout

pour essayer de comprendre comment un projet d'architecture peut concrètement participer à l'amélioration voire à l'évolution de l'ensemble auquel il participe.

**Les programmations :** L'étudiant est appelé à imaginer une programmation pour son projet ou en d'autres termes une écriture d'un scénario prémonitoire d'usage. Cette question sur la *destination* de l'ouvrage implique une réflexion sur les usages, les fonctions et l'inscription du projet dans le territoire / paysage. Au sein de l'atelier sont menées diverses explorations et expérimentations de programmations, dont le contraste et la comparaison augmentent la richesse de la réflexion.

**(In)détermination :** A l'heure où les espaces et le territoire sont de plus en plus contrôlés, dessinés, déterminés, l'ambition de l'atelier est également de travailler sur la question de l'indétermination en regard de la programmation. Nous parlons ici d'une indétermination au sens de l'usage, qui permettra aux habitants et usagers de nos territoires de s'ouvrir à de nouvelles formes et de déployer une appropriation plus riche de l'espace.

**L'étranger :** L'atelier propose chaque semestre / année un voyage d'investigation. Ce voyage s'inscrit souvent dans un partenariat avec une université étrangère. Cet échange permet aux étudiants de se confronter à d'autres modes de vie, d'autres manières d'envisager et de concevoir le territoire. Il permet de visiter des villes, dans un cadre d'étude universitaire et non touristique, ce qui pour nous, demeure le meilleur moyen d'apprendre et comprendre l'architecture. L'atelier entend capitaliser sur les expériences menées par MicroMegasLab ces dernières années, qui a été amené à promouvoir les échanges internationaux facultaires de l'ULB. Ainsi de nombreuses villes, telles que New Delhi, Rio de Janeiro, Shanghai, Hong Kong, Tokyo, Sarajevo, Miami, Detroit Casablanca ou encore Matera ont déjà fait l'objet d'échanges universitaires et d'études précises ainsi que des projets d'architectures développés avec chacune d'entre elles.

## Les outils

**Dessins et Maquette A5 :** Cet exercice consiste à réaliser au minimum un dessin ou une mini maquette par jour en format A5. Il sert de calendrier rétroactif qui inscrit la trace des mécanismes du processus de conception. Il permet de révéler les aptitudes et les personnalités de chacun en matière de créativité, de goût, de composition. C'est généralement dans ces A5 que nous trouvons ensemble, les concepts et les expressions graphiques qui guident les projets.

**Cartographie & analyse urbaine :** Les étudiants sont amenés à réaliser une analyse urbaine sur la ville étudiée. Les recherches visent à construire un savoir et à récolter un maximum d'informations sur le contexte afin de les filtrer, les interpréter, les traduire graphiquement, et utiliser leur analyse pour nourrir le projet. C'est un travail cartographique, entre autres, dont le résultat est également intégré à la publication finale. L'analyse tient compte de la part biologique et paysagère des villes, au travers notamment de la perméabilité et de la fertilité des sols, abordés dans leur épaisseur et en interaction avec le réseau hydrologique. L'histoire des sols est appréhendée dans la complexité des transformations infrastructurelles qu'ils ont subies.

**Puzzle grid:** Le cas échéant, la "grille rassembleuse" permet la mise en commun régulière de la production individuelle des étudiants et des différentes échelles mises en exergue. Fonctionnant comme un tableau à double entrée, elle croise les échelles et les thématiques et met en regard des documents graphiques de facture similaire. Elle permet d'ouvrir les débats et tirer, peut-être, des conclusions, sur base de la lecture comparative par colonne ou par ligne. Cette méthode amène les étudiants à être impliqués dans une lecture critique des autres projets et transforme les moments de jury en un dialogue collectif et qualitatif, où enseignants et étudiants se partagent la parole

**Publications d'architecture et TFE :** L'atelier vise à développer une série de publications et de questions proposés pour de futurs TFE. Les publications rassembleront à chaque fin de semestre le résultat des études de villes, des bâtiments emblématiques et certains des projets individuels réalisés

par les étudiants. Publié à la fois en papier et en PDF, elles permettront de sédimenter progressivement le savoir et de construire une épistémologie rétroactive de l'atelier en vue de la partager. Des questions et thématiques seront élaborées à travers ces publications et serviront de base de TFE suivit par les enseignants de l'atelier. Ainsi une moyenne de 8 TFE seraient développés et encadrés par l'atelier.

**Book :** L'ensemble de la production de l'atelier sera synthétisé dans un book qui reprend à la fois la production collective et les productions individuelles. Ce book est à la fois la synthèse du travail effectué, et la mémoire de l'atelier. Il constitue un objet privilégié de communication avec nos interlocuteurs, qu'ils soient membres de jurys, acteurs de terrains, collègues, etc.

## Les villes

L'atelier se focalise depuis quelques années sur le potentiel des villes « moyennes »<sup>1</sup> européennes. Nous constatons que les villes prennent de plus en plus d'initiatives dans la recherche de solutions aux défis urbains, en particulier en utilisant le paysage comme levier. Ces dernières années, par exemple, de nombreux réseaux européens ont été créés (Eurocities, Climate Alliance...) qui nous aident à voir comment différentes villes traitent ces questions.

Après une série consacrée aux villes flamandes – Louvain, Anvers, Gand, Alost – l'atelier s'est lancé dans la découverte des villes moyennes hors Belgique, qui présentent une spécificité particulière. L'année 2022-23 a été marquée par la ville de Matera, dans le sud de l'Italie, l'une des plus anciennes implantations humaines encore habitée aujourd'hui, et dont les remous historiques ont laissé des habitations en pierre – les Sassis – intacts sur deux vallées entières, avec un plateau voisin urbanisé par une ville contemporaine principalement construite au XXème siècle.

Cette année, nous allons investiguer la ville de Dunkerque, dans le Nord de la France. Cette ville accueille un important port industriel et commercial à vocation énergétique, actuellement en développement (méga-usine de batteries, ...). Le port assure de plus une liaison avec le Royaume-Uni. C'est donc un pôle économique et énergétique à enjeux (trans)nationaux dont le paysage est conditionné par ces infrastructures portuaires et industrielles.

Connue pour son carnaval populaire et gargantuesque, et moins connue pour son tourisme balnéaire dans le nord-est de la ville, Dunkerque s'est vu attribuer également depuis dix ans le Fond Régional d'Art Contemporain des Hauts-de-France, FRAC, dont l'architecture a été confiée à Lacaton et Vassal. La réalisation du FRAC et sa situation stratégique dans le paysage portuaire marque la volonté d'un développement culturel, qui vient compléter le tissu culturel local.

---

<sup>1</sup> Rapport SMESTO, le rapport définit les villes moyennes comme étant soit incluses dans les dynamiques métropolitaines, soit incluses dans un réseau de villes, soit isolées.



Source : ©2023 Google

Cette ville frontalière, située à 20 km de La Panne offre donc des ruptures d'échelles impressionnantes, entre dimensions humaine/culturelle/locale/sociale/patrimoniaire et le gigantisme infrastructurel. Les échelles macro et micro y cohabitent/en collision au quotidien. La question de l'habitation du paysage, de sa démographie en évolution, qu'elle soit « légale » ou « illégale » y est aussi très sensible.

Les enjeux sont ainsi nombreux, parfois complexes. Par exemple, comment cette ville côtière, construite sur un cordon dunaire dégradé pourrait réagir aux conséquences de l'instabilité climatique et de la montée progressive des eaux. Aussi, au-delà des questions générées par les ruptures d'échelles, quelles sont les interactions entre le noyau historique de la ville, son littoral touristique et son hinterland. Ou encore, comment le « paysage » peut-il se redéfinir à l'heure où l'urbanisation pose question et les changements climatiques s'opèrent. Et, dans ce paysage fractionné et compartimenté, comment la culture, qu'elle soit populaire, institutionnelle, liée à des pratiques artistiques, etc. peut s'épanouir et accompagner les évolutions en enjeux en cours.

L'atelier a la chance de pouvoir compter sur des conférenciers, qui nous accompagneront aux moments clés du parcours. Nous pouvons d'ores et déjà citer, entre autres<sup>2</sup> :

Pacôme Soissons : Architecte ULB LaCambreHorta. Il effectue actuellement une recherche approfondie sur Dunkerque, en collaboration avec divers intervenants

Steve Abraham (à confirmer) : architecte, artiste & photographe, qui travaille pour la communauté urbaine de Dunkerque comme architecte conseil.

Donovan le Coadou (à confirmer) : artiste plasticien. Avec le patrimoine immatériel très riche de Dunkerque, son apport sera précieux.

Didier Debarge (à confirmer) : architecte urbaniste professeur à l'ENSAP Lille (École Nationale Supérieure en Architecture et Paysage), qui travaille également sur Dunkerque.

---

<sup>2</sup> À confirmer